



HAL
open science

Compte rendu. Jean-Louis Gabin, L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou

Jérôme Petit

► **To cite this version:**

Jérôme Petit. Compte rendu. Jean-Louis Gabin, L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou. Revue des Deux Mondes, 2011, pp.181-182. hal-01113249

HAL Id: hal-01113249

<https://hal.science/hal-01113249>

Submitted on 4 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

- RODRIGO FRESÁN
*Le Fond du ciel
et Vies de saints*
Jean-Philippe Rossignol
- JEAN-LOUIS GABIN
*L'Hindouisme traditionnel
et l'interprétation
d'Alain Daniélou*
Jérôme Petit
- CLAUDE DOURGUIN
Chemins et routes
Édith de la Héronnière
- IOURI BOUÏDA
Épître à madame ma main gauche
Aurélie Julia
- MICHEL FEUILLET
*Botticelli et Savonarole.
L'humanisme à l'épreuve du feu*
Jean-Yves Boriaud
- CÉCILE DESPRAIRIES
*Sous l'œil de l'occupant. La
France vue par l'Allemagne.
1940-1944*
Olivier Cariguel
- MAX BEERBOHM
Zuleika Dobson
Aurélie Julia
- MICHAËL PRAZAN
Einsatzgruppen
Marine Baron

leurs démêlés avec le présent et le futur, la bombe atomique et la guerre irakienne.

On reconnaît une logique imparable dans l'univers de Fresà en ce qu'il se détache de la naïveté habituelle accolée à la littérature de science-fiction, soit qu'elle émane d'une post-adolescence attardée ou bien d'une pensée fumeuse sur l'élaboration d'un monde faux. Lecteur de Proust et de J.G. Ballard, architecte qui se moque des notions de genre et de canon esthétique, Rodrigo Fresán n'a pas besoin de savoir ce qu'il fera plus tard. Et Sebastián Coriolis dans *Vies de saints* de condenser admirablement le point où nous sommes : « Le Ciel peut être l'agonisante imagination de tout ce que nous n'avons pas ou l'extatique apothéose de ce que nous possédons. L'idée que je me fais du paradis réunit sans la moindre résistance les deux possibilités et les transforme en une seule option. Bienvenue dans mes cieus, mon vieil ami, et qu'on n'en parle plus.

Si tu veux continuer à savoir, à devenir toi-même le livre et la doctrine... Moi je suis déjà une partie, une partie indispensable, de Dieu. Moi je suis la pièce maîtresse de tout le mécanisme. Moi je suis celui que j'ai été. »

■ JEAN-PHILIPPE
ROSSIGNOL ■

■ Essai
*L'hindouisme
traditionnel et
l'interprétation
d'Alain Daniélou*
JEAN-LOUIS GABIN
Cerf,
coll. « L'histoire
à vif »
588 p., 45 €

L'Histoire de l'Inde d'Alain Daniélou a reçu le prix de l'Académie française, mais ce même quai de Conti ne lui aurait jamais décerné le prix Émile Senart de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour les études indiennes. Il faut bien le dire, le nom d'Alain Daniélou n'a pas bonne presse dans les couloirs de l'Université – un fait qui aurait pu d'ailleurs le réjouir au dernier

degré. Daniélou est un artiste doué, un musicien, un danseur, un peintre, un écrivain qui reçoit légitimement des prix littéraires ; on ne devrait avoir aucun reproche à lui faire, sauf qu'il s'est vu comme le « passeur » d'une culture traditionnelle quatre fois millénaire, dans l'approche de laquelle il faut une certaine rigueur et un esprit neutre pour ne pas être tenté de tirer la couverture à soi. Si le nom d'Alain Daniélou a quasiment disparu des notes de bas de page des travaux sérieux sur l'Inde (à l'exception des mises en garde), aucune véritable lumière n'avait été jetée sur son œuvre « hindoue ».

Peut-être fallait-il que la critique vienne de son propre camp. Disciple charmé par le personnage, Jean-Louis Gabin arrive en Inde en 1993 pour enseigner le français à Pondichéry avec le projet de publier l'œuvre posthume du « professeur ». Il se met à la tâche avec passion et publie des textes inédits, notamment aux éditions Kailash, basées elles aussi à

Pondichéry. Au fur et à mesure de son travail d'édition et d'érudition, Gabin découvre l'ampleur des dégâts et le disciple se laisse aller à une remise en cause du maître. Il faut dire que le décalage n'est pas mince entre la réalité religieuse et politique de l'hindouisme traditionnel et la perception entretenue par Alain Daniélou, qui tord littéralement son sujet d'étude pour le faire entrer dans le cadre de ses fantasmes. Gabin suit alors son intuition et décide en 2003 de se rendre à Bénarès – ce qui était assurément la chose à faire. Il y apprend l'hindi et le sanskrit, discute avec les pandits et rencontre le Mahant Veer Bhadra Mishra, ingénieur hydraulique et grand prêtre d'un temple shivaïte, qui consacra doublement sa vie au Gange, mêlant dévotion et savoir scientifique. Mahant Mishra est le gardien de la pensée de Svāmī Karpātrī, un moine militant, défenseur de l'hindouisme traditionnel, qui désigna imprudemment Daniélou pour promouvoir sa pensée en Occident.

La préface du Mahant Mishra au livre de Gabin est aussi brève que remarquable : c'est un cri distingué contre les confusions de Daniélou, un cri qui ne cache pas sa joie de voir Jean-Louis Gabin prêt à démonter un à un les fils de cette trame fantasmagorique. En exergue à son livre, Jean-Louis Gabin a placé l'emblème et la devise des maharajahs de Bénarès : « Il n'existe aucun droit supérieur à celui de la vérité ». Pourquoi cet exergue est-il gênant ? Pourquoi aurait-on préféré ouvrir le livre sur la préface, simple et claire, du Mahant Mishra ? Peut-être parce que l'on se dit que la vérité n'a pas besoin d'étendard pour conquérir le lecteur ; peut-être craint-on que l'auteur agisse décidément sous le sceau de la passion (une passion à rebours) ? Si nous nous réjouissons à l'ouverture du livre que la critique soit venue du propre camp de Daniélou, on regretterait presque en le refermant qu'elle ne fût pas venue de l'esprit froid et scientifique de l'Université, *a priori* attachée à une cer-

taine idée de la vérité. Force est de constater que *l'Hindouisme traditionnel* apparaît parfois comme un second volume – moins amusant – du *Chemin du labyrinthe*, le livre de souvenirs d'Alain Daniélou, tant Jean-Louis Gabin use de la première personne et rappelle des souvenirs personnels dont le lecteur qui souhaite effectivement démêler le vrai du faux aurait bien pu se passer. Le zèle qu'il met à abattre l'arbre de son admiration déborde parfois le cadre de la critique. Par exemple, il est heureux que l'ésotérisme teinté d'extrême droite à la mode de René Guénon soit combattu, mais pouvait-on aller jusqu'à y voir « une sympathie cryptée pour le nazisme » ? Daniélou est avant tout un frondeur mondain qui aime s'opposer à l'idéologie dominante, comme le montre d'ailleurs fort bien ce livre, prenant fait et cause pour un hindouisme traditionnel mis à mal par la marche du monde contemporain, dans un mélange d'adhésion farouche et de fantasmes magico-sexuels.

La tâche de Jean-Louis Gabin était donc ardue, pénétrer le « chemin du labyrinthe » dessiné par Daniélou n'était pas sans risque, et c'est à sa forme de courage que l'on pourrait ici rendre hommage.

■ JÉRÔME PETIT ■

■ Essai
Chemins et routes
CLAUDE DOURGUIN
éd. Isolato
113 p., 20 €

Il fallait une connaissance intime de ces sillons ouverts par l'homme depuis la nuit des temps dans les géographies, lui permettant d'aller, de passer, de rejoindre, d'atteindre, de s'échapper, de vagabonder, de rêver, pour entreprendre cet essai qui relève autant de l'inventaire que de la ballade. Par la magie des mots, Claude Dourguin, en praticienne invétérée, pénètre la substance même du chemin et de la route, de tous les chemins empruntés, hiver comme été, que ce soit dans le nord de l'Europe et jusque

dans Grand Nord, dans les « vieilles contrées d'embruns » en bordure d'océan, dans les plaines germaniques, les hauts massifs alpins ou à travers les collines de la péninsule italienne. Voies sacrées, chemins antiques, sentes à peine praticables, grands chemins de terre, il ne s'agit pas de rester en surface, ce que fait généralement le promeneur, mais d'accomplir une fusion du corps et du regard avec la nature particulière de chaque tracé, de se laisser saisir par le paysage pour en célébrer la lumière, les essences, les repères naturels, les perspectives, les ombres et les rugosités. Mais qui dit fusion dit amour. Ce livre est un grand livre d'amour pour le voyage : on dirait que tous les voyages d'une vie s'y sont précipités en un seul cristal aux mille facettes, où le verbe « aller » reprend ses lettres de noblesse, décliné sous tous ses modes dans une écriture aussi exacte que poétique, fusionnant si bien avec la terre, la roche, les ciels que sa lecture est une sorte d'invitation à se mettre

en route sur le champ. Claude Dourguin a une manière unique d'être dans le paysage, d'exprimer ces impressions, venues des sens et de l'esprit, qui prennent à la gorge, dépassant toute notion de beauté. On reconnaît ici le marcheur, le vrai voyageur, « celui qui part pour partir ». D'abord dans cet éloge des « départs graves » au petit matin, ce « lever discret dans les maisons tenues encore par le sommeil », cet appel que l'on ne peut différer, cet élan, ce besoin de tout quitter, de se déraciner, de s'en aller vers l'inconnu, le déroutement étant induit par la route même. Répondre à cet appel aura été la matière même d'une vie et d'une œuvre toutes entières consacrées au voyage, dans une rare unicité. Ici on est loin des itinéraires balisés et sécurisés. Ce sont des allers simples, sans bagages et sans peurs, mais munis de cartes longuement scrutées avant le départ – des cartes dont la principale fonction est de mettre à feu l'imagination. Quant aux compa-